

LA CULTURE DES TABACS POUR ENVELOPPES DE CIGARES, AU CANADA

Espacement entre les plantes.—Le Comstock Spanish est généralement transplanté aux distances de 30 à 32 pouces entre les rangées, et d'environ 18 pouces dans le sens de la rangée.

Ces distances ont été reconnues pratiques, elles permettent l'emploi de la machine à transplanter et des cultivateurs à cheval.

La plantation à des distances plus grandes occasionnerait soit une perte de terrain, par suite une diminution du rendement en poids par arpent, soit un développement exagéré des produits, sur des terrains très fertiles et, par suite une déviation du type. On obtiendrait des tabacs à pipe au lieu des tabacs à sous-capes désirés.

Écimage.—C'est de l'écimage que dépend peut-être le plus la qualité de la récolte produite.

Il agit de deux manières différentes :

1o. Sur la dimension des feuilles. En effet, sur une plante écimée trop tard, les dernières feuilles conservées n'auront pas le temps de se développer avant le moment de la récolte. On récoltera ainsi des feuilles trop courtes, parfois manquant de maturité, et d'un emploi toujours difficile, en un mot qui diminuent la valeur de la récolte. Ou encore on fera l'écimage assez bas pour que la dernière feuille conservée soit de la longueur voulue en lui accordant quelques jours seulement pour arriver à maturité. Dans ce cas on subit une perte de poids en se privant de la partie de la récolte qu'aurait pu fournir le nombre supplémentaire de feuilles susceptibles d'être conservées si l'on avait écimé plus tôt.

D'une manière générale on peut dire qu'une plantation de Comstock Spanish établie dans la première dizaine de juin doit être écimée dans l'intervalle qui s'écoule du 25 juillet au 10 août. On laisse ainsi à la plante de 2 à 3 semaines pour achever de mûrir ses feuilles supérieures, ce qui semble nécessaire et suffisant.

2o. L'écimage agit sur la finesse de la feuille. En effet la tige d'une plante écimée de bonne heure, pour le même nombre de feuilles conservées, reste toujours plus courte que la tige d'une plante écimée tardivement. Ceci revient à dire que les entre-nœuds qui séparent les feuilles sont beaucoup plus rapprochés dans le premier cas que dans le second. Dans ces conditions les feuilles reçoivent moins de lumière et restent beaucoup plus fines. Elles contiennent moins d'amidon et par suite acquièrent une plus grande souplesse et une plus grande élasticité.

Il ne faut pourtant pas pousser les choses à l'extrême car, si les feuilles étaient tellement rapprochées sur la tige que la circulation de l'air et de la lumière deviennent difficiles, elles ne tarderaient pas à s'étioiler, à jaunir, et à perdre leurs qualités de tissu. Heureusement le contrôle est assez facile car, pour le Comstock Spanish tout au moins, le bourgeon terminal ne se dégage pas suffisamment pour qu'on puisse le saisir et le briser facilement, même avec une grande habitude, que lorsque la jeune tige a acquis une longueur suffisante. On peut donc sans crainte recommander l'écimage aussi précoce que possible, laissant seulement au jugement du planteur le nombre de feuilles à conserver.

Degré de maturité. — Du degré de maturité dépendent deux résultats importants : la finesse, (en grande

partie), et la force du tabac.

Arrivée à un certain degré de développement la feuille ne croît plus que très lentement, elle commence à mûrir. La maturité est nécessaire, c'est d'elle que dépendent l'arôme et le goût des produits, mais elle ne doit pas être trop poussée pour les tabacs à sous-capes. Pendant cette période, la feuille épaissit, ce qui, si l'on attend trop longtemps, peut la rendre impropre à l'usage spécial auquel on la destine. Si l'on dépasse trop le degré de maturité dont la feuille est susceptible, il peut se faire qu'elle s'abîme sur la plantation au point de devenir à peu près inutilisable.

Pour les feuilles à sous-capes on désire une maturité légère, suffisante pour assurer un léger arôme sans lequel la feuille ne serait plus une feuille de tabac, pas assez avancée pour que les produits soient considérés comme tabacs forts et pour que la finesse de la feuille soit compromise. En général cette maturité se produit avant que les marbrures jaunes avec lesquelles tout planteur de tabac est familier se montrent sur les feuilles supérieures d'une plante normalement écimée. Par mesure de précaution on peut attendre que les premières marbrures apparaissent légèrement, à partir de ce moment de la cueillette ne doit plus être différé.

Les meilleurs résultats sont obtenus quand on a pratiqué l'écimage précoce. Plus la plante est écimée de bonne heure, plus les feuilles ont tendance à mûrir simultanément, c'est-à-dire plus le degré de maturité est uniforme pour toutes les feuilles d'une même plante.

Binages. — Toutes les considérations qui précèdent ne sont que d'une faible valeur si la plantation de tabac n'est pas tenue en bon état de culture.

Tous les planteurs de tabac ont remarqué que les jeunes plantes, après que la plantation a été établie, ne commencent vraiment à se développer qu'une fois le premier sarclage effectué.

Le sol doit être maintenu parfaitement meuble et le passage du cultivateur à cheval doit être suivi d'un sarclage à la gratte dès que la terre se tasse autour des plantes, sous l'effet d'une pluie violente par exemple.

Naturellement les terres un peu fortes sont plus difficiles à tenir en bon état d'ameublissement. On y parvient cependant par des façons plus nombreuses. Il a été observé souvent que certaines terres grises des comtés Nord de Montréal arrivent ainsi à produire, en année normale, des produits d'une finesse remarquable.

Le principe sur lequel on doit se guider est le suivant : une fois la végétation lancée, on doit tout faire pour l'entretenir. Tout moment d'arrêt, causé par la sécheresse, ou par une négligence dans l'exécution des binages occasionne, en même temps qu'une diminution du développement des feuilles, un épaississement de ces dernières.

LE COMMERCE DU TABAC AUX ETATS-UNIS

Pendant le mois de février dernier, les Etats-Unis importèrent 82.754 livres de tabac en feuilles pour enveloppes de cigares, pour \$80.187, contre 44.301 livres et \$50.665, en février 1916. Pour les huit mois, ces im-